



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

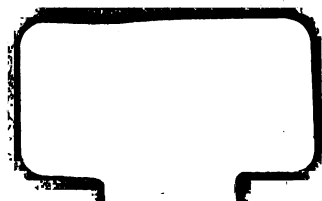
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

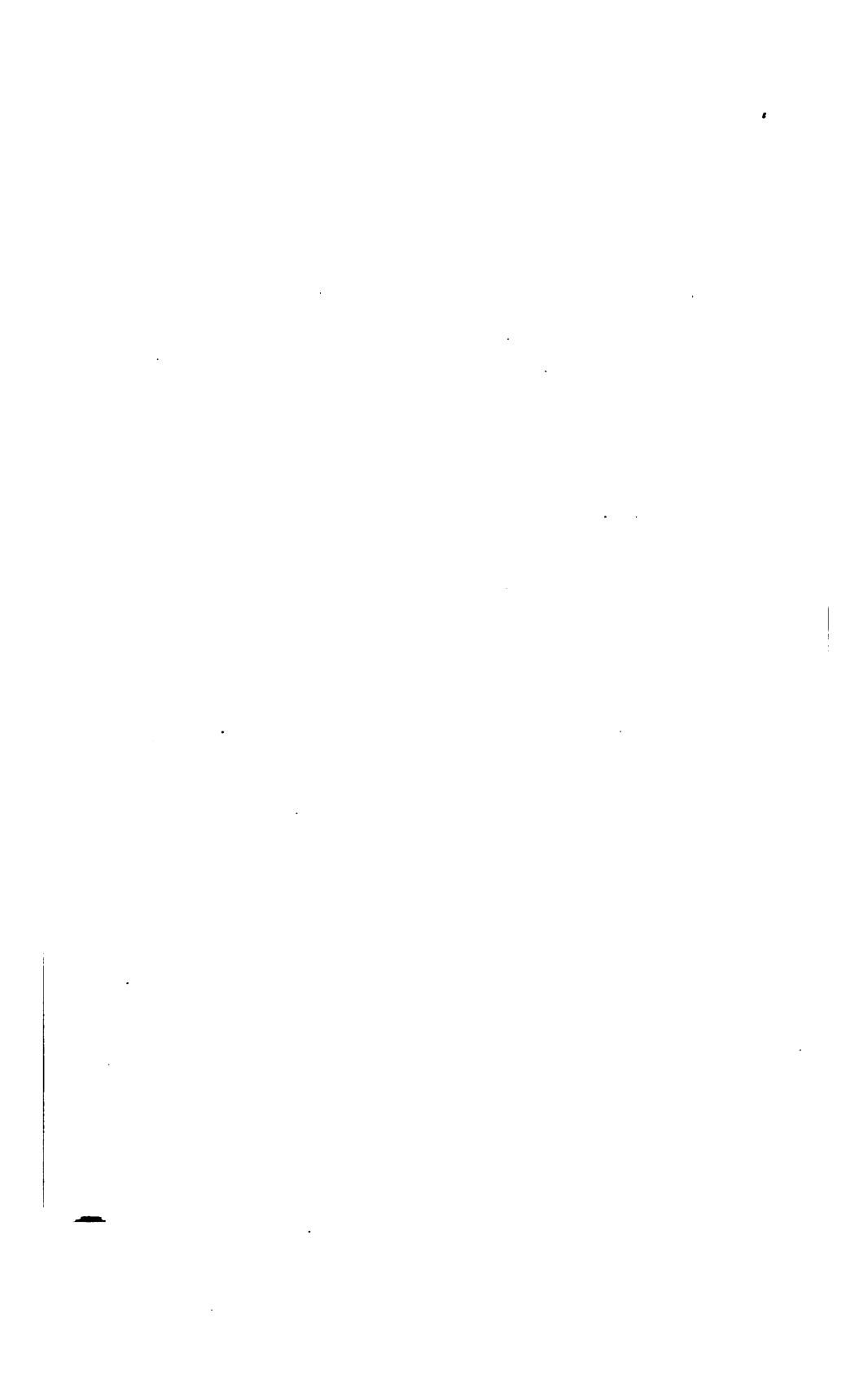
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





J. DE MORGAN

TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES

EXÉCUTÉS EN PERSE

DE 1897 A 1898

RÉSUMÉ PAR

L. DE LONGRAIRE

*(Extrait des Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris,
tome X, IV^e série).*

PARIS

1899

DS

261

L856

reclassé 8-10-1 July 22, 1926 M

Author
J.M.
2-3-1921
1

Travaux archéologiques exécutés en Perse de 1897 à 1898, par
M. J. de Morgan.

Résumé par M. L. DE LONGRAIRE.

1. Mon attention a été attirée, il y a quelque temps, sur une petite brochure de 90 pages intitulée : *Compte-rendu sommaire des travaux archéologiques exécutés en Perse de novembre 1897 à juin 1898*, par M. J. de Morgan.

Ce compte-rendu, offert à la Société par son auteur, en décembre dernier, semble peu important au premier abord ; j'espère montrer qu'il contient des faits, dont l'intérêt dépasse ce qu'on en pouvait attendre.

C'est à Suse que M. de Morgan a exécuté ses travaux, là même où M. Dieulafoy a trouvé les collections si remarquables qui sont au Louvre : il y a joint un plan en relief où les hauteurs sont augmentées par rapport aux dimensions horizontales, afin d'accentuer l'aspect des ruines. En outre, dans la salle où est placée la restauration du Palais ou Apadana d'Artaxerxès Mnémon, une frise régnant sur les parois et près du plafond contient un panorama de ces mêmes ruines, de la plaine environnante et des montagnes qui bornent l'horizon. Nous sommes ainsi renseignés d'une façon à la fois exacte et intéressante.

Les restes de Suse présentent un aspect tout particulier. Il n'y a point de pans de mur, de colonnes debout, d'amoncellement de pierres. Ce sont des bûtes terreuses qui s'expliquent par le mode de construction usité dans la Mésopotamie et la Susiane. Les édifices y sont exécutés avec des briques crues, c'est-à-dire non cuites, revêtues de briques cuites souvent émaillées ; la pierre de taille est rare. Il est donc facile d'abattre des murs ainsi formés dont les débris forment avec le temps, des masses argileuses par la désagrégation des briques crues.

Lorsque M. Dieulafoy arriva pour la première fois à Suse, le 28 février 1885, après les pluies d'hiver, « une végétation herbacée « d'une luxuriance merveilleuse, dit-il, couvrait le tumulus. Peu « de semaines plus tard, la prairie se transformait en un taillis « épineux, pénétrable aux seuls sangliers. »

M. Dieulafoy revint à Suse le 13 décembre de la même année,

après avoir passé l'été en France; mais alors « les rayons du soleil « élamite avaient brulé les herbes, incendié les taillis, et le nou-
« veau tumulus était net et propre » (Rapport du 9 juin 1886, page 9.)

Les recherches dans des ruines semblables exigent pour réussir promptement que l'on connaisse l'art du terrassier et que l'on soit muni des engins convenables. Il est facile de comprendre dès lors l'embarras et l'hésitation des consuls français Botta et Victor Place devant une butte semblable de l'ancienne Ninive, et finalement l'abandon de son exploration par chacun d'eux, car leurs fonctions ne les avaient nullement préparés à diriger de semblables travaux, comme l'ont été au contraire M. Dieulafoy Ingénieur en Chef des Ponts-et-Chaussées, et M. de Morgan, Ingénieur civil des Mines.

Botta était consul à Mossoul, ville située sur l'emplacement de l'ancienne Ninive : on le charge de rendre au jour les antiquités renfermées dans la butte toute voisine dite Koyoundjick; mais les résultats qu'il obtient sont des moins encourageants; on lui signale des restes d'un palais d'une exploration facile à 16 kilomètres de là, au lieu dit Khorsabad; il s'y rend et trouve de 1842 à 1846 les sculptures qui sont au Louvre dans la salle du rez-de-chaussée. En 1852, Victor Place, également consul, est envoyé à Mossoul pour reprendre les travaux commencés à Koyoundjick; les Anglais, qui ont la même intention, s'entendent avec lui pour tracer une ligne de démarcation, laissant la partie Nord à la France. Mais Victor Place préfère continuer les fouilles si faciles de Khorsabad; il reste deux ans sans rien faire à Koyoundjick, et les Anglais se décident à fouiller la partie Nord où ils trouvent le palais construit par le roi Assour-banabal.

2. *Histoire de Suse.* Avant de parler des travaux exécutés à Suse, il est convenable de rappeler brièvement le passé de cette ville, d'après les sources anciennes et récentes.

Suse se trouve à 380 kilomètres environ à l'Est de Babylone, en comptant cette distance à vol d'oiseau, dans une vaste plaine formée par les alluvions de divers cours d'eau qui descendent des escarpements par lesquels se termine à l'Ouest, le plateau élevé constituant la plus grande partie de la Perse. Suse était traversée par un de ces cours d'eau. Le territoire environnant fait actuellement partie de la province de la Perse appelée Arabistân ou Khousistân.

D'après la *Bible*, ch. X de la Genèse, les enfants de Sem, lui-même fils aîné de Noé, auraient formé des nations qui, dispersées après le déluge, ont habité l'Asie Occidentale. Sem eut sept fils dont l'aîné *Elam* ou *Ælam* aurait été la souche des *Elamites*.

Le ch. XIV de la Genèse parle de Kedor-Lahomer, roi d'Elam.

Isaïe, Jérémie, Ezéchiel mentionnent aussi le peuple ou les rois d'Elam. Daniel a une vision à *Susan* (notre Suse), capitale de l'Elam : il lui semblait qu'il était à la porte d'Ulaï. Dans Néhémie et Esther, on mentionne *Susan*, capitale du roi de Perse. Toutes ces indications sont données d'une manière fortuite; elles montreraient toutefois que les Elamites ont peuplé le pays de Suse, et seraient de race sémitique.

Le cinquième fils de Sem, *Aram*, se serait fixé en *Syrie*, dont les habitants sont, dès lors des *Araméens*.

L'*Avesta*, le livre sacré des Mazdéens, parle de deux grandes contrées habitées par des races différentes : l'*Irân* comprenant le plateau élevé entre le Tigre et l'Indus, et le *Tourân*, Turkestan actuel, baigné par l'*Oxus*, appelé maintenant Amou-Daria.

La philologie a ratifié ces trois grandes divisions de races sémitiques, iraniennes et touraniennes, en constatant l'existence de familles correspondantes de langues; mais pour la Bible surtout, il s'agit de temps dont les dates sont si reculées qu'on les compte par milliers d'années; tant de migrations et de guerres ont eu lieu depuis l'origine de ces agglomérations d'hommes qu'on ne doit pas s'étonner des différences qui seront trouvées entre les indications générales qui précèdent et les faits historiques soigneusement constatés.

Passons maintenant aux auteurs classiques.

Hérodote vivait approximativement de 480 à 425 avant J.-C., et conséquemment pendant le règne des rois de Perse Xerxès et Artaxerxès. Il a écrit une histoire qui traite surtout des relations de la Grèce avec l'Asie et l'Égypte. Voici les renseignements que nous y trouvons : *Sousa* (Suse) capitale de la *Kissia*, bâtie sur le *Khoaspès* qu'il faut passer en bateau, est une des résidences des rois de Perse et un lieu de dépôt de leurs trésors. *Sousa* est appelée aussi *Ville de Memnon* et le palais de ses rois *Memnonion*.

Sousa, avec les *Kissioi* qui en dépendent, forment, d'après Hérodote, la 8^e satrapie et paie 300 talents (environ 20 millions de fr.) au roi de Perse.

Strabon, né vers 50 avant J.-C., mort dans les dernières années

de Tibère qui règne de 14 à 37 après J.-C., a écrit en grec une géographie dont la majeure partie nous est parvenue. Il reproduit Hérodote en ajoutant des détails. Suse est toujours la ville des Kisiou, sur le Khoaspès; mais il nous apprend qu'elle a été fondée par *Tithon* dont l'épouse *Kissia* semble personnifier la population environnante : leur fils est le Memnon d'Hérodote. Ceci nous amène à chercher qui est ce Tithon. Les dictionnaires historiques nous renseignent en nous transportant dans la mythologie grecque. C'est un prince troyen fils de *Laomédon* et frère de *Priam* : sa beauté l'avait fait aimer par la jeune déesse de l'*Aurore* qui l'aurait enlevé au ciel et en aurait eu deux fils *Memnon* et *Emathion* : mais pour Strabon, Memnon est fils de la simple mortelle, Kissia. Il n'est certes pas impossible qu'un Troyen soit venu fonder Suse après la prise et l'incendie de sa ville natale; mais une simple affirmation ne nous suffit pas pour l'admettre, car nous sommes en pleine fable, et par suite en dehors des réalités.

Strabon nous donne aussi des détails sur les fleuves de la Susiane (qu'il appelle *Susis*); il cite parmi eux l'Eulaïos, en outre du Khoaspès déjà nommé, sans dire en quoi ils diffèrent entr'eux.

Enfin Strabon parle également d'une région située au Nord-Est de la Susiane, appelée Elumaïs (latin Elymaïs) dont les habitants les Elumaïoi (latin Elymaei) sont des brigands confiants dans leurs après montagnes. On a cru y voir les Elamites de la Bible; mais ils sont distincts des Susiens et n'ont joué aucun rôle dans l'histoire; il paraît convenable de les laisser dans l'oubli jusqu'à nouvelle information.

Plinius Secundus (Pline l'Ancien) qui vivait de 23 à 79 après J.-C. a écrit sous Néron et Galba une histoire naturelle contenant des indications géographiques. Ce n'est plus un Troyen qui selon lui, a fondé Suse, mais le roi Darius, fils d'Hystaspes, ce qui constitue une erreur impardonnable. Il dit aussi que la limite entre la Susiane et l'Elymaïs est l'Eulaeus qui prend sa source en Médie, et fait le tour de la citadelle de Suse et du temple de Diane. L'Elymaïs est alors le pays plat et marécageux sur la côte voisine de la Perse, et par suite à l'Est de Suse : il n'est donc plus dans les après montagnes du Nord-Est; et que devient la Susiane si l'Elymaïs part de la rive gauche de l'Eulaeus qui traverse Suse? Pline mentionne pourtant le Khoaspès qui vient de la Médie et se jette dans le Tigre inférieur ou Pasitigris, mais sans dire en quoi le Khoaspès se distingue de l'Eulaeus, et comment tous deux peuvent

traverser Suse, qu'aucun écrivain ne dit être arrosée par deux fleuves à la fois.

Arrêtons ici les citations de ces auteurs classiques qui nous transportent dans le domaine de la fable, ou se trompent grossièrement au sujet de la fondation de Suse, et pour la simple indication du fleuve traversant Suse, n'arrivent pas à nous donner une information précise.

Il existe heureusement un tout autre ordre de renseignements, la plupart contemporains, auxquels nous allons recourir en les contrôlant.

En effet, les peuples primitifs de la Babylonie, d'une race sémitique ou touranienne (la question n'est pas résolue et le sera fort difficilement) ont inventé, il y a 8 ou 9 mille ans, une écriture hiéroglyphique dont on a retrouvé de rares spécimens inscrits sur des briques, et qui est devenue par suite de transformations successives ce qu'on appelle *l'écriture cunéiforme*. On possède un grand nombre de briques avec de telles inscriptions : on a pu les déchiffrer et s'en servir pour en tirer des informations sur l'histoire de Suse. M. Maspero les a réunies dans son histoire de l'Orient classique (*Mélée des peuples*, p. 33 à 35) d'où nous extrayons les faits suivants :

La ville de Suse s'appelait *Shoushan*, et ses environs *Shoushouka* : elle était située sur le fleuve *Ouknou* parcourant une vaste plaine nommée *Anzan* ou *Anshan* tandis que la région montagneuse voisine se disait : *Noumma* ou *Hamma*. Pour les savants actuels, les rois de Suse sont les rois d'*Anzan* ou *Anzanites*.

Les Grecs ont remarqué qu'en hébreu, *Lys* se dit *Shoshannah* (d'où notre nom propre Susanne), et ils ont conclu que le nom de Suse avait la même signification : mais il n'y a là qu'un rapport de consonnance. M. Maspéro nous dit en effet que la langue susienne ne ressemble à aucun des idiômes parlés aujourd'hui. La religion qui donne souvent de précieux indices sur l'origine des peuples, ne fournit rien. Le peu que nous savons d'après M. Maspéro, nous transporte dans un monde mystérieux, plein de noms étranges et de silhouettes indécises. Suse, comme toutes les capitales de l'antiquité, avait son Dieu spécial susien — *Shoushinak*, — un autre s'appelait *Oumman* ; une divinité nommée *Nakhounta* était également vénérée.

Comme on le voit, tout est nouveau dans les renseignements actuels, même les noms de pays. S'ils ne sont pas complètement

différents, ils sont tout au moins défigurés par les Hébreux et les Grecs : les Romains ont ensuite modifié les noms déformés par la Grèce, et nous-mêmes, nous altérons les noms latins par notre prononciation qui s'écarte tant de celles des Romains. Nous en verrons plus loin de curieux exemples. Les savants cherchent maintenant à faire prévaloir les noms véritables donnés par les inscriptions contemporaines des événements, mais ils le font timidement à cause des habitudes anciennes ainsi que des incertitudes qui subsistent encore dans leur transcription exacte.

Les principaux faits historiques relatifs à Suse sont résumés dans le tableau sommaire suivant :

Rois, Dynasties ou Evénements	Dates. Avant J.-C.	Temps écoulé. Ans
Koudour-Nakhounta, roi d'Anzan.....	vers 2300	
Oumman-Aldas, roi d'Anzan est défait par } Assour-Banabal, roi de Ninive et d'Assyrie. }	vers 665	1635
Akhéménides : Kourash ou Kouroush (Cyrus), vainqueur d'Astyage.....	549	116
Alexandre défait Darius pour la 3 ^e fois à Arbèles..	331	218
Mort d'Alexandre : Séleucides.....	323	8
Arsacides, rois Parthes vers	256	67
	après J.-C.	482
Sassanides, rois Perses.....	226	
Abandon de Suze à une date ignorée, sous les Sassanides.		
Hégire de Mahomet, an 622.....		416
Bataille de Nehavend, gagnée par les Arabes sur Yezdegerd III, et qui met fin au règne des Sassanides.....	642	

Les briques chaldéennes parlent pour la première fois de la Susiane en racontant la guerre de Koudour-Nakhounta, roi d'Anzan, qui s'empara de la Babylonie, et notamment de la ville d'Ourouk, d'où il emporta comme trophée la statue de sa déesse Nana ou Nini. M. Maspéro nous donne un hymne de désolation composé par les habitants d'Ourouk qui ferait allusion à cet événement.

Suse se maintient ensuite florissante, et tout au moins n'est prise par aucun ennemi jusqu'au roi *Oumman-Aldas*, vaincu par *Assour-Banabal* roi de Ninive et d'Assyrie, qui a laissé à Ninive le

récit de ses campagnes : il y raconte que Suse et ses environs furent ravagés d'une façon impitoyable, et se vante de s'être comporté, en définitive, comme un épouvantable fléau.

Le vainqueur assyrien rend sa déesse à Ourouk, et les scribes chaldéens consignent ce fait sur leurs tablettes, en disant que Nana est restée absente de sa ville bien aimée pendant 2 nères, 7 sôsses et 15 ans, selon la singulière manière de compter des Babyloniens. Le sôsse étant de 60 ans, le nère de 10 sôsses ou 600 ans, il s'est donc écoulé 1635 ans.

Comme les victoires d'Assour-Banabal ont eu lieu vers 665 avant J.-C. avec une erreur possible d'une *vingtaine d'années*, les guerres de Koudour-Nakhounta en Chaldée se seraient passées en 2300, ce qui correspond à l'époque de l'invasion des Hyksos en Egypte (16^me Dynastie). Ce même roi anzanite semble avoir étendu ses conquêtes jusqu'en Syrie; on s'est même demandé si sa présence dans ce pays n'avait pas contribué à rejeter les Hyksos sur l'Egypte.

La Susiane ruinée n'a plus d'histoire jusqu'à l'avènement de Cyrus (Kuros en grec, et Kourash ou Kouroush en Chaldéen) qui se dit roi d'Anzan, se substitue au roi mède Astyage en 549 et fonde la dynastie des Akhéménides. Ces derniers sont des Perses dont la capitale est Istakhar (en grec Persépolis) au Sud-Est de Suse. Ce sont de braves gens, bien différents des Assyriens qui agissent en bêtes fauves. Cyrus inaugure la tolérance religieuse ainsi que la bienveillance pour les vaincus. Il permet aux Juifs captifs à Babylone, par l'édit de 536, de rentrer chez eux et de relever leur temple à Jérusalem. Les Akhéménides introduisent l'ordre dans leur vaste empire qu'ils partagent en satrapies.

Longtemps avant l'invasion des Perses en Babylonie et en Assyrie, des peuples sémitiques y avaient succédé aux populations primitives de race inconnue. Dès le viii^e siècle avant J.-C., on trouve à Babylone et à Ninive, à côté des caractères *cunéiformes* et syllabiques qui constituaient, comme on l'a vu, l'écriture nationale, l'emploi de l'*alphabet phénicien archaïque* qui avaient pénétré en Mésopotamie avec l'immigration araméenne, ainsi que le prouvent des briques bilingues découvertes à Babylone.

Les Perses empruntent aux Assyro-Babyloniens ces deux systèmes d'écriture, mais en les transformant pour écrire leur propre langue qui est arienne. Les caractères cunéiformes deviennent alphabétiques et sont employés dans les inscriptions monumen-

tales ; l'alphabet *araméen*, dit *secondaire* après sa modification, sert pour les besoins de la vie civile et commerciale, et s'étend jusque dans l'Inde après les conquêtes de Darius, vers l'an 500. Ces emprunts avec transformations semblent prouver que les Perses n'avaient pas d'écriture avant leur conquête, et que leur enseignement était oral. C'est seulement par sept inscriptions, mais surtout par celle de Behistoun, que nous avons quelques renseignements sur la religion des Perses, et que nous savons qu'ils étaient adorateurs d'un grand Dieu, Ahura-Mazda et de génies ou divinités secondaires parmi lesquels Anahata et Mithra : mais il n'est pas question dans ces textes du dualisme entre le Dieu bien-faisant Ahura-Mazda, et celui malfaisant Anra-Mainyu (Ahriman).

Les Akhéménides rebâtissent Suse où ils résident souvent. Darius I^{er} (Dareios en grec, Darayavoush en perse) y érige un palais ou apadana qui est ensuite brûlé accidentellement.

L'histoire d'Esther se passe à Suse où règne un roi dont le nom hébreu est *Akhachveroch*, d'après M. Marcel Dieulafoy qui l'identifie avec le *Xerxès* ou *Kshayarsha* de la 2^e guerre médique.

La version grecque des septante, publiée par le chanoine Jager (Firmin-Didot, 1855) l'appelle *Artaxerxès* : ce serait peut-être celui surnommé longue-main qui a construit à Suse l'Apadana dont M. et M^{me} Dieulafoy ont retrouvé les restes : son nom est *Artakhsathra*. La traduction latine de ce même nom dans la Vulgate est *Assuérus*. Dans la Grande Encyclopédie en cours de publication, M. M. Vernes écrit le nom de l'époux d'Esther, *Ahasverus* ou plus exactement *Ahashverosh*, avec ses 4 lettres h, en rappelant que c'est aussi le nom attribué au Juif Errant. Voilà bien des dénominations pour un seul personnage.

Grâce à un armement supérieur, Alexandre de Macédoine conquiert l'empire perse. Il prend Suse, où, d'après Strabon, il recueille toutes les richesses de la Perse pour les réunir aux trésors et aux monuments de cette ville. Strabon parle de 40 à 50,000 talents ; si ce sont des talents babyloniens de 6,500 fr. environ, cela représente de 260 à 325 millions de francs. Diodore de Sicile y ajoute encore 9,000 talents d'or en dariques, soit 58 millions.

A son retour des Indes, Alexandre s'arrête à Suse pour épouser Statira, fille de Darius et de sa propre sœur, quoiqu'il se fut précédemment marié à Roxane. Il meurt bientôt à Babylone en juin 323.

Les Séleucides deviennent ensuite les maîtres de la plus grande

partie de la monarchie des Akhéménides, et substituent la langue et la civilisation grecques à celles des Perses ; les grandes satrapies conservées ont des chefs qui cherchent à se rendre indépendants.

Diodote, d'une part, en Bactriane, Arsace, de l'autre, en Parthyène, vers l'an 256 avant Jésus-Christ, secouent le joug des Séleucides et fondent des dynasties locales. Cent ans après, grâce aux conquêtes de Mithridate (qu'il ne faut pas confondre avec le roi de Pont ennemi des Romains) les Arsacides formaient l'empire parthe comprenant la Mésopotamie et tout l'Iran, de l'Euphrate à l'Indus, et par conséquent la Susiane. D'abord soumis à l'influence grecque, les Arsacides, qui se disent philhellènes, frappent des monnaies qui ont des légendes en cette langue ; mais quoique d'origine scythe, ils deviennent iraniens et la religion reste celle d'Ahura-Mazda.

C'est sous les *Arsacides*, vers l'an 50 avant Jésus-Christ, qu'il est question pour la première fois de la rédaction de l'*Avesta*, livre inspiré par AHURA-MAZDA à *Zara-Thustra* (Zoroastrès), mais les prêtres ou mages seuls peuvent le lire et l'interpréter, parce qu'il est écrit dans l'ancienne langue sacrée qui était déjà une langue morte à laquelle les savants d'Europe ont donné le nom de *zend* : c'est un dialecte iranien, frère du perse Akhéménide. Nous n'avons aucun monument de la langue perse sous les Arsacides, mais nous possédons par les monnaies, des spécimens de leur écriture araméenne. L'*Avesta* ne donne aucun renseignement sur l'époque où vivait Zara-Thustra : diverses indications font supposer qu'il a accompli sa mission dans les environs d'Ecbatane, c'est-à-dire en Médie. Sa morale est des plus élevées : il recommande la pureté obtenue par l'ensemble des bonnes pensées, des bonnes paroles et des bonnes actions.

Les Romains après s'être emparés de ce qui restait aux Séleucides, deviennent les voisins des Parthes qui les tinrent souvent en échec. Les Arsacides règnent pendant 482 ans (de 256 avant Jésus-Christ à 226 après Jésus-Christ) dans l'intervalle compris entre la première guerre punique des Romains et le règne d'Alexandre Sévère.

Surviennent ensuite les *Sassanides* qui installent comme religion d'État le mazdéisme et font procéder à une nouvelle rédaction zende de l'*Avesta*. C'est la recension que nous possédons : elle est écrite en caractères particuliers dérivés de l'Araméen, auxquels on a donné, depuis, le nom d'écriture *zende*. Quant à la langue

populaire, c'est-à-dire au *persan moyen*, il était écrit en d'autres caractères dérivés également de l'araméen et que l'on appelle *pehlvis*. Par extension, ce mot qui ne désigne que l'écriture est appliqué à la langue persane de l'époque des Sassanides.

Mais la décadence de Suse devient manifeste : les campagnes fertiles qui nourrissaient sa nombreuse population, sont graduellement frappées de stérilité, et son histoire se termine par une solitude complète survenue sous les Sassanides à une époque dont on ignore la date précise.

3. *Explorations à Suse.* — Rappelons maintenant les diverses explorations pratiquées à Suse.

En 1851, le général anglais Williams et sir Loftus y font des recherches.

M. et M^{me} Dieulafoy en tirent dans les années 1885 à 1886 les magnifiques spécimens de l'art Perse qui sont au Louvre.

M. de Morgan parcourt ensuite la Perse avec une mission archéologique. Il visite et examine superficiellement l'emplacement de Suse en 1892, et rend compte de son voyage dans l'ouvrage signalé au paragraphe relatif à la Bibliographie.

Dans cette même année 1892, M. de Morgan se rend en Égypte : il y étudie les *Origines de l'homme*, et se met à même de publier en 1896, le livre intitulé *l'Âge de pierre et des métaux en Égypte*, puis en 1897, *l'Ethnographie préhistorique et le tombeau de Négadah*. Il a été rendu compte à la Société de ces deux volumes qui ont eu un si grand retentissement dans le monde savant.

Sans perdre de temps, le 3 novembre 1897, M. de Morgan était de nouveau à Suse pour y exécuter les travaux dont nous allons nous occuper.

4. *Travaux de M. de Morgan.* — Comme il a été dit plus haut, le plan des ruines de Suse se trouve au Louvre ; le dessin en existe aussi dans l'ouvrage de M. Dieulafoy, intitulé *l'Acropole de Suse*. M. de Morgan l'a reproduit sommairement dans sa brochure.

On y voit que les ruines de Suse forment trois monticules ou *tells*.

Le 1^{er}, celui de la *citadelle*, s'élève à 35 mètres environ au-dessus de la plaine environnante ; le second de la *Ville Royale* est haut de 30 mètres : ils sont séparés par une place d'armes plus basse et à 10 mètres.

Enfin, le 3^e est le terre-plein de l'*Apadana* où M. Dieulafoy a trouvé la frise des archers et les chapiteaux à têtes de taureaux : il est à 20 mètres de hauteur environ.

M. de Morgan s'est d'abord occupé de la citadelle.

A 25 mètres au-dessous du terrain supérieur, il a percé une galerie B de recherche, où il a trouvé des terres jaunes très compactes, des fragments de poterie fine et des fragments de silex taillés, en petit nombre et sans intérêt.

A 20^m 70 soit à 4^m 30 plus haut, une galerie C a donné des terres semblables, avec amas de cendres et de charbon ; peu de poteries fines ; au contraire, les poteries grossières sont prédominantes. Les silex taillés sont plus nombreux, ce sont des éclats, des nucléi, et des éléments de faucilles.

A 16 m. 80, ou bien à 3 m. 90 au-dessus, la galerie D a rencontré une épaisse couche contenant ce qui suit : cendres, charbon, fragments très nombreux de vases fort grossiers, silex taillés et ossements plus ou moins calcinés. C'est par excellence le niveau des nucléi et de la pierre travaillée : il y a aussi quelques éléments de faucilles et quelques masses d'armes formées de galets circulaires et plats percés au milieu.

A 13 mètres (3 m. 80 plus haut) la galerie E a fourni les objets qui viennent d'être énumérés, mais quelques fragments de briques cuites sont apparus.

Enfin, dans la galerie F établie à 8 m. 90 du terrain supérieur, soit à 4 m. 10 au dessus de la précédente, on a trouvé une muraille de briques cuites, *sans texte* ni objet caractéristique : mais on est au niveau d'une civilisation avancée, en possession des métaux et des procédés de construction pour des édifices.

Ainsi, au moyen de 5 galeries qui avaient une longueur de 40 à 50 mètres, le tell de la citadelle a été intérieurement exploré depuis une profondeur de 25 mètres, jusqu'à 7 mètres au-dessous du niveau supérieur, soit sur 18 mètres de hauteur.

Pour ces 7 mètres restants, M. de Morgan a procédé au moyen de tranchées pratiquées à la surface et marquées sur son plan avec les nos 3, 7, 13 et 14, dont les profondeurs ont été comprises entre 2 m. 20 et 5 mètres. Il a constaté une succession de couches ainsi composées en allant de haut en bas :

Résidus de campements arabes et persans, cendres, charbon, débris de faïence arabe et de porcelaine persane.

Restes gréco-perses (épaisseur maxima 2 mètres) pans de murs de maisons particulières, conduites d'eau, fragments de poterie grossière et de vases émaillés, clous en fer, bronze, monnaies séleucides et arsacides, quelques fragments de vases grecs.

Très peu de traces de l'époque akhéménide, à l'exception d'un mur entourant la citadelle.

Mélange de débris perses et anzanites.

Enfin, grande quantité de briques anzanites inscrites, au-dessous desquelles on trouve des ruines avec des pans de murs, des débris de monuments et des dallages anzanites. On est en présence de constructions renversées et détruites avec fureur et acharnement, tout est bouleversé de parti pris. Le niveau du sol des habitations, donné par les dallages en place, est à 4 m. 50 environ au-dessous du niveau supérieur.

L'exploration sommaire de toute l'épaisseur du tell de la citadelle est ainsi terminée.

Le *Tell de la ville Royale* a donné lieu d'abord à une tranchée n° 1, longue de 194 mètres. On y a trouvé la succession des restes constatée à la citadelle; les débris anzanites commencent à la profondeur de 5 mètres à laquelle on s'arrête.

Une autre tranchée n° 2, de 30 mètres de long, est poussée jusqu'à 11 mètres de profondeur sans qu'on trouve le niveau anzanite.

Le *Tell de l'Apadana* a motivé 7 tranchées : on a retrouvé les fondations du monument, mais rien d'anzanite.

Les résultats obtenus sur ce point ne concordent pas avec ceux indiqués par M. Dieulafoy : cela peut tenir à ce que cette partie a été explorée et remaniée par les savants anglais d'abord et ensuite par M. et M^{me} Dieulafoy eux-mêmes.

Tels sont les résultats généraux obtenus par M. de Morgan : il convient d'y ajouter la liste des monuments et objets anzanites trouvés dans la tranchée n° 7 de la citadelle, grâce à sa largeur de 10 mètres.

1° *Table de bronze* de 1 m. 60 de long sur 0 m. 70 de large, avec 5 personnages dont il ne reste que le haut du corps : le modelé des torses humains est remarquable. Toutes les parties saillantes ont été brisées à coups de marteau par les soldats d'Assour-Banabal;

2° *Obélisque de granit* de 1 m. 40 de hauteur, avec un texte profondément gravé de plus de 10,000 signes, presque complet.

3° *Grande stèle* de 2 mètres de haut et 1 m. 05 de large dont la brochure donne la photographie. Cette pièce est en pierre calcaire : le feu l'a fait éclater en bien des endroits : il y reste cependant des figures sculptées comprenant un roi et sa suite combat-

tant dans un site escarpé. C'est un monument remarquable de l'art anzanite;

4° *Galet noir* en calcaire bitumeux avec figures et 151 lignes d'inscription, le tout intact, (0 m. 50 \times 0 m. 20);

5° Plus de 800 briques inscrites réservées à l'étude et l'interprétation du R. P. Scheil.

Notons enfin l'existence de nombreux *puits funéraires* gréco-perses, d'une profondeur allant jusqu'à 8 ou 10 mètres, qui traversent tous les débris antérieurs et se terminent par un élargissement ou par une chambre latérale destinée à recevoir une grande urne funéraire contenant des ossements, et, autour, des vases de diverses grandeurs. L'exploration méthodique de ces puits fournira certainement des résultats intéressants.

Ainsi, M. de Morgan a déterminé, sans la moindre hésitation, toutes les phases de l'existence de la ville de Suse, et cela grâce à une méthode d'investigation conduisant à des résultats certains, et qui n'est autre que celle qu'il aurait employée, *mutatis mutandis*, comme Ingénieur des mines, dans la recherche d'un gîte métallifère.

Il découvre d'abord les premiers vestiges de l'âge de pierre, puis son extension, par l'abondance des débris de silex, par les haches d'arme et les éléments de faucilles. Le phénomène du remblaiement des lieux habités a lieu graduellement : il arrive aux premières constructions en briques et aux métaux, et enfin au sol des habitations anzanites de l'ancienne Suse restée hors des atteintes de l'étranger pendant bien plus de 1,600 ans.

M. de Morgan vérifie alors la destruction de Suse par les Assyriens. Assour-Banabal n'a rien exagéré dans son récit : il a brûlé et saccagé autant qu'il lui a été possible.

Les décombres anzanites sont arrasés pour recevoir les constructions akhéménides et ensuite celles gréco-perses jusqu'à l'abandon de la ville et de ses environs.

L'évolution est close depuis le préhistorique jusqu'à ce que Suse soit une ville morte. Tous ces résultats sont obtenus en une seule campagne de travaux, du 3 novembre 1897 au 1^{er} juin 1898, avec une récolte de monuments et d'inscriptions d'un réel intérêt.

N'avais-je pas raison de dire que l'attente du lecteur de la petite brochure serait dépassée?

Mais deux autres questions y sont traitées encore.

5. *Ruine totale de Suse.* — La ville de Suse a terminé son existence,

non pas à la suite d'un siège ou d'une catastrophe, mais parce qu'elle a été abandonnée complètement par ses habitants. Depuis lors, les nomades y passent, des pèlerins viennent, pendant quelques jours, faire leurs dévotions au tombeau de Daniel tout proche des ruines, mais plus personne n'y fixe sa demeure.

M. de Morgan a porté son attention sur ce phénomène curieux qu'il explique ainsi : la *Kerkha* actuelle (l'Ulaï des Hébreux, le Khoaspès et l'Eulaios des Grecs) coulait autrefois au pied de la citadelle de Suse. Elle en est éloignée maintenant de 2 kilomètres vers l'ouest, de sorte que ses ruines ne sont plus arrosées que par un ruisseau appelé le *Chaour* sortant des alluvions de la plaine, en amont et non loin de Suse, et se réunissant ensuite à la rivière de Dizfoul, voisine mais distincte de la *Kerkha*. Au lieu d'eaux potables en toutes saisons, on n'a plus que celles de simples ruisseaux, malsaines, fiévreuses, chargées de sels et de matières organiques, ne pouvant être bues que de décembre à mars, époque où les pluies atténuent les mauvais effets des substances délétères. Les canaux de dérivation pour distribuer l'eau de la *Kerkha* et irriguer la terre dans la campagne environnante sont devenus inutiles, se sont comblés et tout le pays a été frappé de stérilité.

Ce changement de direction de la *Kerkha* s'opéra pendant le règne des Sassanides : M. de Morgan en a trouvé la preuve dans les traces d'un camp retranché qu'ils ont dû établir en dehors de la ville et sur la Rive Droite de la Rivière.

Cette explication de l'abandon de Suse semble tout à fait rationnelle : elle montre, une fois de plus, combien sont importants les travaux hydrauliques dans les vastes plaines d'alluvions, et combien est grande la responsabilité des autorités qui en ont la direction.

6. *Constatations relatives aux origines de l'Égypte.* — On pouvait s'attendre à ce que M. de Morgan, au cours de ses travaux, notât les faits pouvant appuyer la thèse qu'il a soutenue dans ses *Recherches sur les origines de l'Égypte*, de la provenance asiatique et chaldéenne de la civilisation pharaonique.

En premier lieu, dans la galerie B, la plus basse de la citadelle, il a trouvé des fragments de vases avec figurations d'animaux, lui paraissant représenter des échassiers semblables, comme facture, aux images du même genre qui ornent les vases préhistoriques de l'Égypte.

En outre, dans la galerie C, à d'autres niveaux, et même à la surface du Tell de la citadelle, il a rencontré un assez grand nombre de faucilles, semblables à celles dont se servaient les premiers Égyptiens : quelques-unes portent encore le bitume destiné à les sceller dans le bois : presque toutes montrent au tranchant le poli que l'usage leur a donné, — comme en Égypte.

Ce sont deux nouveaux arguments qui devraient s'ajouter aux autres.

MM. Gabriel de Mortillet et Zaborowski se sont prononcés dans cette enceinte contre l'opinion de M. de Morgan : ils pensent que la civilisation égyptienne est africaine.

N'est-il pas prématuré de résoudre de telles questions, puisque nous ne sommes pas encore sortis de la période d'études où les faits s'accumulent et se classent ? N'est-il pas convenable d'attendre encore avant de prendre des décisions si rarement définitives ? Mais il faut reconnaître qu'il est d'un haut intérêt de ne négliger aucun fait pouvant éclaircir un problème si digne d'attention.

7. *Conclusions.* — En terminant cet exposé, ma pensée se reporte à l'histoire telle qu'on l'enseignait quand je terminais mes études, vers 1850 : on en était réduit alors aux écrits des auteurs anciens, surtout grecs et latins. Nous venons de les interroger pour ce qui concerne la Susiane. Dans leurs réponses, ils ont rattaché la fondation de Suse aux guerriers qui défendaient Troie, en y joignant des renseignements géographiques qu'on peut dire incohérents par leur manque de précision. Il serait facile de montrer que leurs informations sur les autres peuples sont également dénuées de sens critique.

Et cependant il existait alors, — vers 1850, — de grandes synthèses appelées *philosophies de l'histoire*, pour expliquer le passé et dévoiler l'avenir du genre humain. On se plaisait à étudier les systèmes de Vico, Herder, Auguste Comte et de bien d'autres philosophes historiens. On ne voyait pas que les données tirées des anciens ne sont pas sérieuses, et cachent d'énormes lacunes qui auraient dû interdire de traiter de semblables questions.

Depuis lors, que de changements profonds ! On a pris l'homme à son origine ; on a étudié tous les vestiges qu'il a laissés, même dans les Kjoekkenmoeddings, c'est-à-dire les débris de cuisine et les ordures ménagères qui renseignent d'une manière si précise sur la vie des peuples primitifs. On a classé les instruments de pierre trouvés dans des grottes ou des sépultures et dans certains

gisements isolés ; après cette étude préliminaire, on a constaté la grande extension de ces objets dans les sablières et les nombreux ateliers de taille. Mais c'est hier, pour ainsi dire, que M. de Morgan est venu inopinément renouveler le champ des investigations lorsqu'il a montré, en Egypte et à Suse, les restes néolithiques précédant sur place et sans discontinuité les constructions de l'âge des métaux jusqu'à l'invention ou l'usage de l'écriture.

Dès que l'homme sait fixer et transmettre sa pensée, l'étude du passé s'accroît de nouvelles recherches : il importe de réunir les textes authentiques et contemporains de toute nature, de les déchiffrer, puis de suivre les transformations des caractères et des documents : c'est pourquoi j'ai essayé de montrer l'intérêt qui s'attache aux écritures diverses usitées dans la région qui comprend la Susiane.

Nous trouvons l'esquisse et la première assise d'un tel programme dans la brochure de M. de Morgan : ses travaux antérieurs nous sont un gage qu'il saura le mener à bonne fin, avec la collaboration des membres de la Délégation en Perse. Nul doute qu'après avoir ainsi montré la voie à l'étude complète d'une contrée, cet exemple ne soit suivi ailleurs.

Quel contraste entre les quelques détails fantaisistes ou erronés des classiques anciens, et l'ampleur des recherches ci-dessus indiquées, qui embrassent non plus quelques siècles, mais des milliers d'années ! Aussi devons-nous conclure qu'il s'agit d'une étape nouvelle dans la marche de la science vers une connaissance de l'évolution de l'humanité, fondée sur l'observation raisonnée des vestiges contemporains de chaque époque, même des plus lointaines, en excluant les hypothèses vaines ou les récits d'une authenticité souvent problématique.

8. *Bibliographie.* — Les ouvrages que j'ai utilisés pour la rédaction de ce résumé sont les suivants, — en outre du compte-rendu sommaire des Travaux archéologiques de M. DE MORGAN (Paris, E. Leroux), de la Bible et des œuvres d'Hérodote, Strabon et Pline.

a. Pour les autres travaux de M. DE MORGAN : Mission scientifique en Perse ; Études géographiques (carte de l'Elam) et Archéologie, 1896 ; Recherches sur les origines de l'Egypte : I. L'âge de pierre et les métaux, 1896 ; II. Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Négadah, 1897. (Pour ces trois ouvrages, E. Leroux).

b. Pour les explorations de Suse antérieures à 1897 : J. MÉNANT,

Ninive et Babylone (Bibl. des Merveilles, Hachette, 1888); MARCEL DIEULAFOY, Fouilles de Suse : Rapport de la campagne 1884-1885 (*Revue Archéologique*, 1885) et Campagne de 1885-86 : Rapport au Ministre de l'Instruction publique (E. Leroux, 1887). L'Acropole de Suse (Hachette, 1890). M^{me} JANE DIEULAFOY, A Suse, *Journal des Fouilles*, 1888.

c. Pour l'histoire proprement dite, en outre des renseignements donnés par MM. DIEULAFOY et DE MORGAN, je me suis souvent servi de l'Histoire ancienne des peuples de l'Orient, par M. G. MASPERO. I. Les origines : Egypte et Chaldée, 1895 ; II. Les premières mêlées des peuples, 1897 (Hachette).

d. Pour la religion mazdéenne, j'ai consulté ABEL HOVELACQUE, L'Avesta, Zoroastre et le Mazdéisme (Maisonnette, 1880); CASARTELLI, La philosophie du Mazdéisme sous les Sassanides (Maisonnette, 1884) et la Religion des Rois Akhéménides d'après leurs inscriptions (3^e Congrès scientifique international catholique, Bruxelles, septembre 1894).

e. J'ai tiré ce qui se rapporte à l'évolution si importante de l'écriture, des mémoires si remarquables de M. EDMOND DROUIN, parmi lesquels je citerai : Observations sur les monnaies à légende pehlvi et pelvhi-arabe, 1886 ; L'Ère de Yezdegerd et le calendrier perse, 1889 ; la numismatique araméenne sous les Arsacides, 1889 ; les légendes des monnaies Sassanides, 1898 (E. Leroux).

Discussion.

M. ZABOROWSKI. — Je n'ai que plaisir à me joindre à M. de Longraire pour rendre un sincère hommage à la féconde activité de M. de Morgan qui, en si peu de temps, a obtenu partout où il a passé, des résultats si nouveaux et si considérables.

